

**In, *Raconter avec Jacques Hochmann, monographie de la revue Adolescence, 89-98, 2002.***

## ANALYSE D'UN FANTÔME

**J. Cosnier**

*La question des psychothérapies revient comme un fantôme hanter la psychanalyse*, ainsi débute un article(1) de Jacques Hochmann consacré à la question des psychothérapies, dans lequel il envisage, de façon documentée et brillamment argumentée, la spécificité de l'action psychothérapique(ψychanalytique).

C'est vrai que cette question fait actuellement un retour en force, en témoignent les nombreux articles et réunions qui lui sont consacrés□ le beau travail de Raymond Cahn «*La fin du divan*» en est un exemple récent (Odile Jacob, 2002).(2)

Les causes du retour du fantôme sont multiples, mais il en est une qui recueille l'unanimité□ la psychanalyse dans sa forme de cure classique est en crise. L'apparition «*d'autres approches thérapeutiques innombrables*» (R.C.p.93) «*Contracte le marché de la psychanalyse*» et «*Menace la survie économique des psychanalystes*» (J.H.p.63).

Jacques Hochmann remarque que ce genre de situations provoque généralement une exacerbation de la défense identitaire qui va se traduire dans le cas présent par le souci d'insister sur ce que la psychanalyse a d'unique, mais corrélativement cela pousse aussi à définir ce qu'elle a en commun avec les autres entreprises psychothérapiques.

A première vue, deux éléments paraissent suffire au démarcage□ le premier devenu emblématique dans les stéréotypes du grand public, mais aussi dans l'esprit des praticiens, c'est la proxémique divan/fauteuil, le second c'est la théorie originale qui sert à l'organisation et à l'interprétation du «*processus*».

Malheureusement les choses ne sont pas si simples.

Le livre de R. Cahn le démontre□ce n'est pas le divan qui fait la psychanalyse□ De «*Bonnes*» psychanalyses peuvent se faire en face à face et des «*Mauvaises*» sur le divan...

Quant à la spécificité théorique, le nombre d'écoles prétendant accéder enfin à la Vérité inconsciente du Sujet est aujourd'hui difficile à préciser tant elles sont nombreuses. Il est vrai que Freud lui-même a suivi un cheminement complexe□ d'abord neuropsychologue, puis cognitiviste, enfin interactionniste, le tout mâtiné d'une prédilection fondamentale pour l'herméneutique. A partir de ces ingrédients chacun peut préparer un cocktail à sa convenance.

Cette situation amène à faire quelques commentaires (3), sur le site et le cadre□'abord, ensuite sur le rôle de la théorie.

-*le cadre* est défini par le site et ses règles de fonctionnement□

le site est un cabinet où un expert reçoit un patient avec l'objectif (mutuellement partagé) d'apporter un changement positif au(x) problème(s) du patient. L'expert est réputé compétent (et il est important qu'il en soit persuadé lui-même, sa formation longue et les exigences requises pour son habilitation en sont des garanties) et le patient est a priori convaincu de cette compétence et des effets bénéfiques de ce qui est réputé comme être un traitement. L'effet placebo (autrement dit la suggestion) est donc une donnée initiale importante.

-*la consigne*, ou «*la règle fondamentale*», incite le sujet à parler librement de ses problèmes intimes avec l'assurance d'être écouté, voire entendu. On se trouve donc devant une situation caractéristique de ce que les psychosociologues appellent un «*support social*» dont de nombreux travaux ont aujourd'hui montré l'importance pour le maintien de la santé aussi bien mentale que physique (cf. en particulier les travaux de Bernard Rimé et de son groupe)(4).

-*la règle d'abstinence* du psychanalyste qui, quoi qu'il arrive, s'interdira tout passage à l'acte ou tout détournement à son profit pulsionnel des tentatives de séduction dont il sera l'objet. Cette règle, bien que tacite, est fondamentale car elle constitue pour nombre de patients un des éléments les plus moteurs du processus.

-enfin *la proxémique divan-fauteuil* quelles qu'en soient ses justifications historiques n'est pas sans conséquences dans la mesure où le canal visuel exclu (ou presque) force le sujet à imaginer son interlocuteur *le divan fait à l'évidence le lit du transfert*.

La plupart des caractères précédents sont propres à la cure psychanalytique, mais l'effet placebo et l'effet support social s'appliquent à toutes sortes de psychothérapies. On peut y voir une explication au moins partielle à la constatation, souvent mise en avant pour critiquer la psychanalyse, que toutes les psychothérapies ont des résultats également satisfaisants. Certes, ce genre de statistiques sur les résultats a été à juste titre critiqué. ni les indications ni les objectifs ne sont les mêmes, mais certainement dans toutes, effet placebo et effet support social jouent un rôle fondamental.

Cependant si l'on attribue à ces derniers paramètres 40% de l'efficacité de la cure il reste encore de la place pour l'action propre du thérapeute...

*La question de l'utilité et de l'action des théories* se pose alors.

En toute logique elles peuvent agir à plusieurs niveaux (a) sur le patient, (b) sur le thérapeute (c) sur la relation.

L'action sur le thérapeute est la plus immédiate. la théorie sert à organiser son comportement. elle le rassure, étaye son pouvoir suggestif et surtout l'empêche de nuire à l'action thérapeutique. On pourrait dire que *la théorie est la meilleure protection du patient vis-à-vis de la folie du thérapeute*.

Quant aux actions de la théorie sur le patient et sur la relation, elles découlent de la précédente. En cela, certaines théories sont probablement meilleures que d'autres, et de façon optimiste on peut même se risquer à faire l'hypothèse

qu'elles ont parfois des vertus thérapeutiques intrinsèques qui s'ajoutent, voire exploitent ou améliorent, les effets thérapeutiques situationnels de base.

▣ Mais l'action sur la relation mérite une attention particulière▣ toute thérapie passe par une relation entre un thérapeute et un patient, et puisque la théorie organise le comportement du thérapeute, elle organise corollairement la relation et donc le comportement du patient (on a d'ailleurs souvent dit que "le patient doit apprendre son métier"...).

Cette organisation de la relation est un point très important, car, dans certaines thérapies non-analytiques, la relation n'est qu'un médiateur nécessaire à la réalisation pratique d'un dispositif thérapeutique▣ par exemple dans les thérapies cognitivo-comportementales dont on peut dire sommairement qu'elles sont sous-tendues par la mise en place d'un dispositif pédagogique ou éducatif, tandis que pour d'autres, telle la psychanalyse, c'est la relation elle-même qui est au cœur du dispositif puisque c'est sur elle que portera le travail et que son évolution est censée constituer la thérapeutique.

Il est intéressant à cet égard de citer la définition de J. Hochmann▣▣ *l'action psychothérapique est une expérience intersubjective spécifique, fondée sur des modalités empathiques particulières, et qui vise à mettre en route, restaurer, élargir ou diversifier un récit intérieur, c'est-à-dire l'organisation à l'intérieur de soi, sous le primat de la narrativité, des états mentaux d'un individu en relation avec d'autres individus. (D'où) trois mots clés▣ intersubjectivité, empathie, narration.*▣(J.H.p.64).

Certes, il s'agit de *récit intérieur*, et d'*états mentaux* d'un individu, mais l'action thérapeutique est sensée se réaliser à travers une expérience *intersubjective* spécifique. R. Cahn développe un point de vue semblable montrant que le processus de «*subjectivation*» sur lequel il insiste à plusieurs reprises utilise la *relation transféro-contre-transférentielle* et nécessite de la part du thérapeute une faculté certaine d'*empathie*.

Ces constatations, aujourd'hui largement répandues dans les milieux analytiques, ont forcément quelque influence sur les formulations théoriques et les trois mots clés mis en exergue et commentés par J.Hochmann suscitent la réflexion

### *Intersubjectivité*▣

Je rappelais plus haut que Freud après une phase neuropsychologique, puis cognitiviste, était parvenu à une pratique objectivement interactionniste avec la théorisation du transfert et du contre-transfert▣ Mais ses modèles topiques étaient restés schématisés en termes d'*intrapsychique*, et nombreux sont les psychanalystes contemporains qui se sont pour cela efforcés de les ajuster en termes d'*intersubjectif*▣(voir en particulier les efforts de A. Green dans son travail sur le langage)(5).

On peut relever ici un caractère propre à la psychanalyse de langue française. Bien que les termes d'*intersubjectivité* et d'*empathie* y soient de plus en plus utilisés, le terme «*l'interaction*» est quasiment prohibé et le modèle du

langage, modèle essentiel si l'on s'engage sur les voies de l'*inter*, reste fixé au modèle structuraliste Saussurien.

Cette fixation est probablement liée à deux éléments 1) le modèle du langage qu'utilisait Freud s'origine dans ses études sur l'aphasie, et à partir de ses formulations en termes de «représentation de choses» et de «représentation de mots» il est facile de faire des analogies avec les signifiés et signifiants saussuriens. 2) On sait que dans les années 60-70 ce modèle linguistique est devenu un paradigme généralisable à la sémiologie générale, à l'anthropologie, et qu'il a par Lacan, largement contaminé la psychanalyse. Or, qu'on s'en réjouisse ou non, cela a pesé très lourd sur la ou les psychanalyse(s) francophone(s).

D'une façon positive, en accordant au langage (verbal) une place fondamentale dans la cure analytique, mais aussi de façon négative en donnant au structuralisme une importance telle qu'il a bloqué la réceptivité des psychanalystes aux autres modèles en développement dans les sciences du langage et même dans les sciences humaines en général.

Les notions d'*actes de langage* et d'*interaction* par exemple ont fait l'objet de rejets critiques expéditifs de plusieurs psychanalystes français *leaders* d'opinion. Pourtant, les nouveaux développements de la mouvance interactionniste avec leurs applications à la microsociologie de la vie quotidienne, à la "rencontre", à l'"analyse du discours" devrait concerner à première vue beaucoup plus les psychanalystes que les découvertes de la neuropsychologie contemporaine qui semble fasciner paradoxalement beaucoup d'entre eux .

En fait, les références au mouvement interactionniste se profilent cependant dans bien des écrits.

Ainsi André Green écrit (6): «Le niveau psychique du sens est atteint par l'entrée en jeu de la catégorie de «l'autre semblable», le psychisme apparaît quand il y aura intériorisation de la relation», on voit «combien l'autre semblable a été nécessaire à l'opération» et «nul doute que le jeu psychique de l'autre semblable ne consiste dans l'oscillation «de l'autre semblable de l'intrapsychique avec l'autre semblable de l'intersubjectif» etc.. Ces conceptions de *l'autre semblable* remontent à G.H. Mead (7), l'initiateur de ce qui deviendra «l'interactionnisme symbolique». Tandis que de son côté Daniel Widlöcher(8) définit la spécificité de la pratique analytique en termes de pragmatique de la communication «il faut pleinement assumer l'idée que l'objet de connaissance en psychanalyse résulte d'une interaction entre deux activités psychiques (p173)» et il est clair que la pratique «restera au niveau du sens inscrite dans une pragmatique de la communication»(p.243). Le livre de R.Cahn rejoint en maints endroits ces opinions et tout cela conforte la définition de J.Hochmann. Les citations pourraient facilement être beaucoup plus nombreuses.

Or, si l'on admet l'importance du phénomène intersubjectif, le fameux "dialogue d'inconscient à inconscient", il faut bien admettre une mise en jeu de

canaux sensoriels et de processus perceptifs, à moins de croire à une mystérieuse télépathie. L'interactionnel n'est pas incompatible avec l'intersubjectif il est une de ses conditions d'existence et, pour en rester au niveau des échanges paroliers, on ne peut aujourd'hui ignorer les concepts *d'activité énonciative* et *d'actes de langage*. Ils permettent de passer de l'herméneutique du *Que dit-il* au plus pragmatique *Que fait-il* (en disant cela) qui seul ouvre la voie qui mène de la compréhension à l'interprétation. Bien sûr, cette interrogation pragmatique s'applique aussi au thérapeute en première personne *Que me fait-il* (en disant cela), «*Que fais-je*» (en disant cela, ou en ne disant rien). Quelques lignes d'un compte rendu du Congrès de Bruxelles(2002) de M. Sanchez-Cardenas(9) sont à cet égard significatives sous le titre «*Questions au fil du congrès*»:

*«Le rôle de la représentation de mot est relativisé et la place de la dynamique infra-verbale de la cure est en train de trouver ses lettres de noblesse. L'accès à la représentation reste capital pour la navigation analytique. C'est son cap officiel mais il n'y est pas moins important de s'en écarter régulièrement, puis de s'en rapprocher, puis de s'en écarter à nouveau, etc. et les louvoiments -et leur élaborations- apportent tout autant au processus que sa route tracée à l'avance.»*

*-Si l'on radicalise ce raisonnement, on arrive même à la question qu'est-ce qui peut vraiment ne pas être considéré comme agi dans la cure. Illustrons simplement cette question en considérant ce que serait l'interprétation la plus «pure» et la plus rigoureuse (être mythique s'il en est). Eh bien, elle n'en resterait pas moins chargée d'un lot d'agis pourquoi a-t-elle été donnée à ce moment là. Pourquoi l'analyste a-t-il rompu le silence. Avec quelle tonalité, quelle longueur, quel rythme prosodique, Dans quel état d'esprit (plat, excité, bizarre, dépersonnalisé...) Et en quoi appartient-elle aux complexes inconscients tout à fait idiosyncrasiques à l'analyste.»*

Dans son article documenté J.Hochmann montre que cette constatation de la nature interactionnelle de la cure, largement partagée outre-atlantique, peut déboucher sur plusieurs modalités pratiques dont certaines semblent s'éloigner des concepts herméneutiques traditionnels, mais qui ont l'intérêt d'explorer les différentes voies ainsi ouvertes.

Reprenons brièvement les deux autres clés qu'il propose

*Empathie*

Il y a déjà longtemps que les psychanalystes anglais ont écrit sur ce sujet .

Mais il conviendrait de faire «travailler» le concept et d'intégrer les acquis contemporains, en particulier en détaillant ses trois secteurs empathie de pensée, d'acte et d'affect et en introduisant le concept *d'analyseur corporel*(10), nécessaire pour comprendre comment la mise en mots est précédée par une mise en corps. Il conviendrait aussi d'en préciser la position par rapport aux concepts d'identification et de transfert, thèmes beaucoup plus classiques pour les psychanalystes, mais évidemment apparentés. Les travaux des psychologues et

neuro-biologistes sur l'imitation(11), ainsi que ceux des interactionnistes sur l'empathie conversationnelle et des cognitivistes sur "les théories de l'esprit" offrent aujourd'hui matière à discussions fécondes et essentielles.

Enfin, si je viens d'introduire le corps dans une situation que l'on a peine à dégager de ses aspects purement verbaux, c'est pour rappeler que la psychanalyse malgré ses apparences n'est pas une analyse d'énoncés, mais, pour avoir une quelconque efficacité, doit être une analyse d'énonciation□l'objectif n'étant pas d'apprendre à psalmodier des énoncés préfabriqués et conformes à la théorie, comme le dénonce R.Cahn à juste titre, mais un enrichissement original des potentialités énonciatives□du sujet, or, la production d'un discours vivant suppose la participation d'un corps parlant, et on ne doit pas oublier que la mise en mots de la pensée s'appuie sur une mise en corps qui l'accompagne et souvent la précède.

Les données précédentes sont à vrai dire incontournables car elles sont inhérentes à la situation psychanalytique qu'il s'agisse de la cure type ou du face à face; il reste alors à définir ce qui en résulte dans le cadre analytique où par définition doit se dérouler un discours dans une liberté associative réglementaire.

*La narrativité*□

Hochmann énonce d'emblée la spécificité de ce discours quand il est analytique□*Ce qui est vécu dans l'intersubjectivité, grâce à l'empathie, ne se limite pas à la synchronie...toute psychothérapie implique l'organisation des événements vécus, dans la diachronie d'un récit*□(J.H.p.71), récit qui est «*Une co-création de l'analyste et de l'analysant, une conarration, qui vise à élargir les schémas narratifs utilisés par l'analysant et à l'aider à considérer autrement sa propre histoire*□, JHp72

Je dirai dans d'autres termes□ élargir les capacités énonciatives et opérer des recadrages.J.Hochmann expose avec détails ce point de vue qui est entre autres celui de R.Schafer, et qui semble recueillir sa sympathie. C'est en effet sans doute cette préoccupation diachronique et constructiviste, déjà argumentée en France par Viderman, qui distingue la psychanalyse de certaines autres thérapies dynamiques et interactionnistes qui privilégient l'ici et maintenant.

On peut certes discuter ces formulations, et Hochmann mentionne les critiques qu'en fait Laplanche en les réfutant. Personnellement je trouve le terme de "narratif" discutable ; il existe actuellement des *psychologies des communications*, des *psychologies interactionnistes* et dernièrement une *psychologie discursive*. Ce dernier terme me semble moins restrictif que le terme narratif et d'autre part est directement relié à «*□analyse de discours*□, domaine fédérateur où les psychanalystes peuvent trouver de nombreux instruments et concepts qui semblent faits pour eux...(12)

Mais qu'importent les termes, en choisissant les trois mots clés□ *intersubjectivité, empathie, narrativité* Jacques Hochmann a le grand mérite

d'attirer l'attention sur le terrain théorico-pratique où se meut la psychanalyse contemporaine et sur les secteurs où les discussions et les recherches peuvent (doivent) se développer de façon utile, originale et j'ajouterais même urgente. Le retour du fantôme est donc certainement le bien-venu...

### Notes

(1) Hochmann, J., La question des psychothérapies, contribution à une réflexion sur la spécificité de l'action thérapeutique, *Bulletin de la Société psychanalytique de Paris*, n°58, 59-76, 2000

(2) Cahn, R., *La fin du divan*, Odile Jacob, 2002  
Signalons aussi le dossier «Psychanalyse et psychothérapie dans leur histoire en France», *Bulletin de la Société psychanalytique de Paris*, n°61, 141-167, 2001

(3) J'avais eu l'occasion d'introduire déjà ces notions il y a plusieurs années  
Cosnier, J., La psychanalyse et la psychologie des communications, *L'évolution psychiatrique*, XLII, II, 276-284, 1977

Cosnier, J., Les entre-actes des mots-dits, *Actualités psychiatriques*, n°2, 72-77, 1983

Cosnier, J., La psychanalyse, le langage et la communication, *Psychothérapies*, n°4, 215-221, 1984

Et plus récemment

Cosnier, J., *Le retour de Psyché*, Desclée de Brouwer, 1998

(4) Rimé, B., Finkenauer, C., Luminet, O., Zech, E., Philippot, P., Social sharing of emotion, New evidence and new questions, *European review of Social Psychology*, 9, 145-189, 1998.

(5) Green, A., *Le langage dans la psychanalyse*, Paris, les Belles Lettres, 1984

(6) Green, A., *La causalité psychique*, Paris, Odile Jacob, 1995

(7) Mead, G.H., *L'esprit, le soi et la société*, Paris, Presses Universitaires de France, 1963

(8) Widlöcher, D., *Les nouvelles cartes de la psychanalyse*, Paris, Odile Jacob, 1995.

(9) Sanchez-Cardenas, M., CR 62° congrès des psychanalystes de langue française, Bruxelles 9-12 Mai 2002, *Bulletin de la Société Psychanalytique de Paris*, n°65, 20-22, 2002.

(10) Pour le concept d'analyseur corporel cf. *Psychologie des émotions et des sentiments*, Retz, Paris, 1996, Ce concept est aujourd'hui très conforté par la neuropsychologie de la représentation du mouvement, cf note 11.

(11) Voir Nadel, J., Decety, J., *Imiter pour découvrir l'humain*, (eds) PUF, 2002.

(12) Charaudeau, P., Maingueneau, D., (sous la direction de), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.

**Jacques Cosnier**, Professeur émérite en psychologie des communications,  
Université Lumière-Lyon 2, Ancien membre de la SPP, Membre honoraire du  
Groupe Lyonnais de Psychanalyse..<jacques.cosnier@wanadoo.fr>